Sciences du jeu

10 | 2018

A quoi nous engage le jeu?

Les jeux sportifs des Austronésiens formosans

Réaffirmation des appartenances et recomposition des liens sociaux

Jérôme Soldani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sdj/1237>

DOI : 10.4000/sdj.1237

ISSN : 2269-2657

Éditeur

Laboratoire EXPERICE - Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelles Education

Référence électronique

Jérôme Soldani, « Les jeux sportifs des Austronésiens formosans », *Sciences du jeu* [En ligne], 10 | 2018, mis en ligne le 28 octobre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sdj/1237> ; DOI : 10.4000/sdj.1237

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Les jeux sportifs des Austronésiens formosans

Réaffirmation des appartenances et recomposition des liens sociaux

Jérôme Soldani

- 1 Les pratiques sportives, dans le sens que l'on donne aujourd'hui aux sports dits « modernes¹ », sont introduites à Taïwan au début du XXe siècle par les colonisateurs japonais qui administrent le territoire entre 1895 et 1945. D'abord pour leur seule distraction, les occupants partagent ensuite les sports avec les populations locales, notamment dans le but d'en faire un canal d'intégration dans le nouveau système étatique qu'ils mettent en place. Les populations austronésiennes vivant dans des zones montagneuses reculées de l'île, qui ont opposé la plus farouche résistance aux colonisateurs, sont les premières concernées.
- 2 Une même politique est appliquée par le Parti nationaliste chinois (Kuomintang) qui prend le contrôle de Taïwan au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, puis s'y replie durablement à partir de 1949 en y imposant la loi martiale jusqu'en 1987. L'État démocratique qui se construit à partir des années 1990, loin de rompre avec l'historiographie sportive entretenue par les précédents régimes, continue de voir dans les sports un vecteur d'assimilation des populations rurales et des minorités autochtones. Jusqu'à nos jours, les performances des athlètes austronésiens, en particulier dans les tournois internationaux, ont grandement contribué à la promotion des sports à travers tout le pays et à la construction d'une identité nationale chinoise, puis taïwanaise, au sein d'un État se voulant pluriethnique et, de nos jours, multiculturel (Yu et Bairner, 2008, 2010 ; Bairner et Hwang, 2010)².
- 3 Le sport remplit ici les fonctions identitaires qui caractérisent le processus du « jouer », ainsi que les énonce Roberte Hamayon dans son ouvrage paru en 2012, à savoir : redistribuer les rôles au sein d'un groupe social, renforcer le sentiment d'appartenance de l'individu à celui-ci et redéfinir les contours des rapports entretenus à l'altérité et au monde par un individu ou un groupe (Hamayon, 2012, p. 161). De ce point de vue, en quoi les jeux sportifs sont-ils un lieu de renégociation des relations à l'État taïwanais pour les populations austronésiennes ? Comment ces pratiques incitent-elles les individus à se

réinvestir dans la vie de leurs groupes d'appartenance ? Quelles formes de liens sociaux se tissent ou se renforcent lors des jeux sportifs que les Austronésiens formosans organisent en marge des initiatives du pouvoir central ?

- 4 Cet article s'appuiera essentiellement sur des enquêtes ethnographiques, réalisées entre octobre 2015 et janvier 2016, lors de trois rassemblements où les jeux sportifs occupent une place centrale : les Jeux sportifs annuels nationaux atayal, la fête bisannuelle des Bunun de dialecte taki-tudu et les fêtes de fin d'année à Mahavun, un village majoritairement bunun du centre de Taïwan. Si je n'occupais principalement qu'une position d'observateur dans les deux premiers cas, il en a été tout autrement pour la troisième manifestation pour laquelle j'étais engagé comme compétiteur dans plusieurs épreuves. Ces observations se sont faites dans le cadre d'une investigation de plus longue durée sur les jeux sportifs austronésiens pratiqués dans les montagnes du centre de Taïwan qui s'est étalée entre 2014 et 2016, dont plus de huit mois passés sur place. Ces données ont été approfondies et complétées à l'occasion d'un bref séjour dans le même village de Mahavun et ses environs en août 2017³. Dans la plupart des cas, les entretiens se sont déroulés de façon informelle, et en mandarin⁴, ce qui ne m'a pas empêché de prêter une attention toute particulière aux termes en bunun, langue dont j'ai commencé l'apprentissage à l'occasion de cette enquête.
- 5 Après une description ethnographique des trois événements mentionnés, il sera question de montrer en quoi chacun d'entre eux révèle non seulement des rapports distincts aux jeux sportifs en fonction de leurs finalités respectives, mais aussi des attitudes ambivalentes des Austronésiens formosans à l'égard des pouvoirs publics taïwanais et de l'autorité centrale, qui ne peuvent être compris qu'une fois mis en relations les uns avec les autres. Autrement dit, il ne sera pas seulement question ici de mettre en comparaison des pratiques sportives aux cadres réglementaires diverses, voire de natures différentes, mais de comprendre comment elles s'agencent entre elles de façon à constituer un espace des sports (Bourdieu, 1987, pp. 203-204) austronésien dans le contexte de Taïwan⁵.
- 6 Au fil de ce texte, le lecteur pourra ainsi rencontrer aussi bien des pratiques qui suivent strictement les standards internationaux que des activités issues d'un processus de transformation récent par lequel elles ont prises (ou prennent encore progressivement) les caractéristiques propres aux sports dits « modernes » ou, tout au contraire, des jeux qui ont connu un processus de réappropriation à ce point radical qu'il n'est plus possible de les considérer comme des sports, au sens entendu par Guttmann (2006) ou Darbon (2014). Ces derniers cas de figure restent relativement rares et peu étudiés par l'anthropologie, en dépit de leur apport considérable sur le plan théorique. Quelques exemples, maintenant célèbres, de sports devenus jeux communautaires, souvent à caractère rituel, jalonnent cependant l'histoire de l'anthropologie des sports et ont illustré, de façon édifiante, en quoi ces réappropriations disjonctives pouvaient être porteuses de sens pour les groupes concernés. Ainsi, les Trobriandais ont inscrit la pratique du cricket, héritage de la colonisation britannique, dans le cadre de leurs rituels religieux, en remplacement d'une célébration interdite par les colons (Foster, 2006). Les Gahuku-Gama de Nouvelle-Guinée se rassemblent pour jouer au football plusieurs jours de suite, jusqu'à ce que s'équilibrent victoires et défaites pour chaque camp, célébrant ainsi leurs relations sous une forme rituelle (Read, 1959, p. 429 ; Lévi-Strauss, 1962, p. 46). En Corée du Sud, un « messie » du nom de Jesus Morning Star a élaboré son culte dominical sur et autour des terrains de football universitaires, transformant le jeu en parabole de sa doctrine (Luca, 2000).

Compétition sportive nationale atayalique (30-31 octobre 2015)

- 7 Vendredi 30 octobre. 8h30. École primaire Wenshi, canton de Tai'an, dans les montagnes du Comté de Miaoli, au nord ouest de Taïwan. Les préparatifs pour les 4^e Jeux nationaux atayliques battent leur plein sur fond de musique austronésienne (pas forcément atayale), diffusée par des haut-parleurs toute une partie de la matinée.
- 8 La cérémonie d'ouverture débute par la présentation des neuf équipes en lice. Chacune représente un *buluo* – terme chinois qui désigne aussi bien le « village » que la « tribu », avec toutes les ambiguïtés que peuvent recouvrir ces deux notions – en terminant par les hôtes de cette édition : Tai'an. Outre les communautés atayales, sont également présents pour ces rencontres sportives des groupes taroko et seediq, qui étaient, jusqu'au début des années 2000, assimilés aux premières par les pouvoirs publics.
- 9 Dans l'enceinte de l'école, la présentation de chaque formation imite le modèle des Jeux olympiques, avec un demi tour de piste d'athlétisme, une pancarte indiquant le nom du village et un drapeau brandi à l'avant du cortège par un adolescent (ou une adolescente) se déplaçant pieds nus et dans le vêtement caractéristique de son groupe, puis l'alignement des équipes en rang, au centre du terrain, devant une tribune officielle.

Illustration 1

Arrivée des équipes dans le stade de l'école Wenshi (Photo Jérôme Soldani, 30 octobre 2015)

- 10 Vient ensuite l'allumage de la flamme, avec l'arrivée sur la piste de deux jeunes athlètes atayal – deux adolescents, un garçon et une fille – au son de l'introduction de Star Wars. Le drapeau est levé juste à côté. Puis c'est au tour de l'hymne national, celui de la République de Chine⁶, d'être diffusé dans la plus grande solennité, tout le monde debout,

la main sur le cœur et chantant, hormis les enfants les plus jeunes, occupés à d'autres distractions bruyantes.

- 11 Enfin, les occupants de la tribune sont présentés nominalement un à un, accompagnés cette fois par une musique de la série animée tirée du célèbre manga *Naruto*. Sont notamment présents le maire du comté de Miaoli, des députés ou autres représentants élus qui distribueront les récompenses au terme des épreuves, et plusieurs directeurs d'écoles qui serviront le plus souvent d'arbitres durant la compétition. Les principaux invités d'honneur livrent un discours plus ou moins long chacun leur tour, clôturant la cérémonie une heure après son commencement.
- 12 La compétition sportive elle-même débute aux alentours de 11h30, avec, dans l'enceinte de l'école, des épreuves d'athlétisme et de lutte sur un ring cerclé par une corde, très semblable au *dohyo* du sumo⁷. Deux autres sites, l'un à côté du centre culturel atayal qui se trouve non loin de l'école Wenshi, l'autre dans la ville de Miaoli – située dans la plaine, à une cinquantaine de kilomètres de là – accueillent parallèlement d'autres épreuves, dont le basket-ball (très populaire auprès des Atayal), le tir à la corde, le tir à l'arc sur des cibles représentant des sangliers ou encore une course de sciage de bois. Dans cette dernière épreuve, s'affrontent des équipes mixtes composées de six femmes et six hommes qui doivent, chacun leur tour (un homme succédant à une femme puis inversement), prélever une tranche entière (sinon elle n'est pas valide) sur un tronc placé sur deux petites chaises et maintenu par deux ou trois autres membres de leur village assis dessus. Il s'agit de troncs de camphrier, bois précieux utilisé autrefois par les Austronésiens pour le chauffage et la cuisine, avant l'arrivée du gaz il y a près d'un demi-siècle.
- 13 Bien que tous ceux que j'interroge me répètent que l'essentiel de ce rassemblement est de s'amuser, les compétiteurs semblent prendre très au sérieux chaque épreuve. En témoignent les longues discussions et les réclamations précédant l'épreuve de sciage pour signaler l'épaisseur inégale des troncs et la présence de nœuds qui compliqueront la tâche des participants, pour critiquer la petite taille des scies mises à disposition des concurrents et pour tenter de s'attribuer les meilleurs outils et troncs proposés. Un des arbitres, âgé d'une cinquantaine d'années, me confia en aparté, sur le mode de la plainte, que les membres de sa communauté ne savaient plus reproduire aujourd'hui les anciens gestes du quotidien. Mais ce qui importe ici c'est que les participants veillent à ce que les conditions de l'épreuve soient équitables, et que cette recherche de l'égalité entre les participants, garantie par l'intervention des arbitres, est fondamentale dans les sports de compétition, preuve que la dimension ludique évoquée plus tôt n'est pas la seule concernée par ce rassemblement.
- 14 La participation – physique, morale et financière – d'élus de haut rang (comme le maire du comté de Miaoli ou certains députés) à cette manifestation sportive en souligne également la portée politique. Regroupant l'ensemble des groupes atayaliques, soit la plus grande partie des populations austronésiennes du Nord du pays, ces Jeux nationaux constituent un moment des plus stratégiques pour faire sa promotion et renforcer ses réseaux. À moins de trois mois des élections présidentielles et législatives de janvier 2016, cette rencontre constituait une tribune incontournable pour toucher l'électorat autochtone. Une telle combinaison ne se produit pas cependant de façon systématique, comme en témoigne l'exemple suivant qui, bien que se déroulant quelques semaines plus tard, soit encore plus près des échéances électorales, ne donne pas la même importance aux élus présents.

Fête bisannuelle des Bunun taki-tudu (21 novembre 2015)

- 15 Samedi 21 novembre 2015. J'accompagne une dizaine d'enfants bunun taki-tudu de l'école primaire du village de Mahavun (Jiumei pour l'administration taïwanaise) qui se rendent au village de Vogai (Wuchieh en chinois), à un peu plus de deux heures de route de chez eux. Ils participent à un rassemblement bisannuel concernant tous les Bunun taki-tudu⁸, soit les habitants de quatre villages éparpillés dans le comté de Nantou, au centre de Taïwan et dans sa haute chaîne de montagne qui culmine à près de 4000 mètres d'altitude.
- 16 La journée n'est pas spécifiquement dédiée aux jeux et aux sports, mais ces pratiques en occupent la majeure partie et sont les principaux moments d'échanges entre les différents villages. Les compétitions sportives entrecoupent les rituels, danses et autres mises en scène de la vie traditionnelle du groupe (tissage, chasse à l'arc, etc.), qui tiennent aujourd'hui plus du souvenir et du folklore touristique que du quotidien.
- 17 Certains jeux, sportifs ou non, sont eux-mêmes là pour rappeler des pratiques ou des techniques anciennement utilisées par les Bunun dans la vie de tous les jours. Les enfants de chaque village sont ainsi appelés à se confronter dans une course de reconstitution de pièges pour la chasse composés de végétaux et de roches, dans une compétition de tir à l'arc sur des cibles figurants des sangliers, ou encore dans une course sur la piste d'athlétisme de l'école en portant des paniers remplis de courges et autres tubercules. Les adultes s'opposent dans des compétitions dont le but est de scier le plus rapidement possible des troncs de bois (selon le même dispositif que celui mis en place lors des Jeux nationaux atayaliques décrits plus tôt), ou de transporter de l'eau à l'aide d'un gros tube en bambou, depuis un grand récipient en plastique à un autre. Cette dernière épreuve rappelle le principal mode de transport de l'eau potable dans cette région, il y a encore une trentaine d'années.

Illustration 2

Course de transport d'eau dans des tubes de bambou à Vogai (Photo Jérôme Soldani, 21 novembre 2015)

- 18 Comme pour la compétition atayale, une tribune a été montée pour les invités de marque. Mais ici point d' élu d'importance, seulement les maires des villages concernés qui, comme c'est le cas pour la représentante de Mahavun, n'appartiennent pas toujours eux-mêmes au groupe taki-tudu. Ce sont les aînés de chaque village, investis d'un pouvoir religieux, les *lavian*, qui sont mis à l'honneur. Ils sont souvent liés aux églises presbytériennes, en tant que membres du conseil des anciens, en même temps qu'ils représentent le culte voué aux ancêtres et aux forces surnaturelles.
- 19 Si quelques interventions se font parfois en langue chinoise, c'est la langue bunun – et plus spécifiquement le dialecte taki-tudu – qui est utilisée tout au long de la journée, bien que la plupart des enfants et des jeunes adultes ne la comprennent que peu et ne la parlent pas.
- 20 La journée s'achève par la capture de gros cochons d'élevage lâchés sur le terrain de l'école, poursuivis par quatre groupes d'hommes qui représentent chacun des quatre villages rassemblés. Une fois immobilisé et attaché à une épaisse tige de bambou, l'animal est amené devant la tribune où les hommes exécutent un chant guerrier : *mastabang*. Le porc est ensuite ramené au village, toujours entravé, avant d'être mis à mort d'un coup de couteau en plein cœur, pour être ensuite vidé, découpé et partagé entre les maisons, prioritairement celles qui ont pris part à la fête.
- 21 Contrairement à l'exemple précédent, cette manifestation n'a pas pour finalité de rassembler au-delà du groupe ethnique prioritairement concerné. L'accent est mis sur le renforcement des liens intergénérationnels, notamment par la transmission des savoirs et la collaboration dans les épreuves sportives. Les élus présents, de moindre importance

par rapport à ceux impliqués dans les Jeux nationaux atayal, n'occupent une place qu'au second plan, derrière les autorités traditionnelles que sont les *lavian* et les représentants de l'église presbytérienne. Cette dimension religieuse, presque complètement absente dans la compétition de Miaoli mais évidente dans la manifestation de Vogai, devient prépondérante dans une autre variante, pour le moins singulière, des jeux sportifs austronésiens que l'on peut observer plus particulièrement lors des fêtes de fin d'année.

Fêtes de fin d'année au village de Mahavun (décembre 2015-janvier 2016)

- 22 Comme la plupart des Austronésiens formosans, les Bunun sont très majoritairement convertis au christianisme, et pour le plus grand nombre d'entre eux de confession presbytérienne. De fait, bien qu'elles ne soient pas fériées à Taïwan, les fêtes de fin d'année sont les plus importantes du calendrier pour les autochtones. Elles constituent un des rares temps de rassemblement des familles et de la communauté villageoise, souvent éparpillés par l'exode rural, en dépit parfois des divergences religieuses. À Mahavun, village d'un millier d'habitants réguliers, les fidèles de l'Église du Véritable Jésus (5 % de la population) ne célèbrent pas Noël, contrairement aux catholiques (20 %) et aux presbytériens (75 %). Le village connaît aussi une certaine diversité ethnique interne, avec une large proportion de Bunun (80 %, principalement taki-tudu et isbukun), mais aussi des Tsou (15 %, pour la plupart des descendants des individus qui ont fondé du village au milieu du XIXe siècle), des Han (5 %, venus de la plaine pour le commerce, l'élevage et l'agriculture et qui représentent par ailleurs 98 % du total de la population taïwanaise), et même un Gallois (marié à une femme bunun).
- 23 L'appartenance aux différentes confessions religieuses limitant la portée des rassemblements de la communauté villageoise durant les célébrations liturgiques, ce sont les compétitions sportives occupant une très large partie des journées entourant Noël qui sont le principal lieu de rencontre de l'ensemble des habitants. Ne s'agissant pas d'une période de vacances à Taïwan, les enfants et les travailleurs ne peuvent participer aux jeux que les week-ends et une compétition est spécifiquement organisée pour eux à l'école primaire de Mahavun le 1er janvier, jour qui lui est bien férié.
- 24 Les journées des 25, 26 et 27 décembre sont presque entièrement consacrées au sport favori des Bunun, le volley-ball. Il s'agit en fait d'un jeu qui en est dérivé et qui se joue avec deux ballons simultanément. Ce jeu n'est cependant pas l'apanage des fêtes de fin d'année mais de toute date importante du calendrier ou d'événements marquants pour la communauté. Dans certains villages bunun, il est pratiqué chaque semaine ou presque, et le plus souvent dans la cour de l'église presbytérienne locale, comme cela est le cas à Mahavun. À l'abri d'un immense auvent métallique, le terrain principal, qui respecte les standards internationaux, jouxte l'église et les appartements du pasteur. Hormis la présence de deux ballons, le décompte des points est similaire aux règles internationales. Les poteaux, les mires, le filet et les ballons sont eux aussi conformes à la norme internationale.
- 25 Les équipes sont mixtes et comptent le plus souvent une quinzaine de joueurs, parfois jusqu'à une vingtaine. Ce nombre, comme celui des équipes (généralement quatre, les dimanches à Mahavun), dépend de l'affluence autour du terrain en début de tournoi et peut fluctuer durant la compétition, voire au cours d'une partie déjà entamée. Deux

équipes qui s'affrontent sur le terrain peuvent avoir un effectif sensiblement différent, mais généralement équilibré, avec une proportion d'hommes et de femmes et un nombre total de joueurs de préférence équivalents. Tout adolescent ou adulte âgé de moins de soixante ans, du moment qu'il n'est pas malade ou sérieusement handicapé et quelle que soit son origine ou sa religion, est chaudement incité à rejoindre l'une des formations engagées dans la compétition⁹. Avant que ne débute le tournoi principal, les enfants et les plus âgés, s'ils sont assez nombreux et que les conditions le permettent, peuvent parfois jouer de courtes rencontres entre eux.

Illustration 3

Double service en partie de volley-ball dans la cour de l'église presbytérienne de Mahavun (Photo Jérôme Soldani, 25 décembre 2015)

- 26 Ce jeu se singularise surtout par son usage conjoint de deux ballons durant les deux premières manches de la rencontre, chacun rapportant un point selon les mêmes conditions que dans les règles classiques. Chaque équipe sert simultanément un ballon dans la première manche et les deux ballons sont servis, en même temps, par deux joueurs de la même équipe durant la seconde manche. Pour obtenir le service dans la seconde manche, il est nécessaire de remporter les deux points¹⁰. En cas d'égalité au terme des deux premières manches, une troisième sera jouée pour départager les deux formations et désigner le vainqueur de la partie, avec un seul ballon cette fois et en quinze points au lieu de vingt-et-un¹¹.

Illustration 4

Partie de volley-ball à deux ballons à Mahavun (Photo Jérôme Soldani, 25 décembre 2015)

- 27 Cependant, les acteurs soulignent que l'important n'est pas la victoire ou la défaite, mais le plaisir pris par l'ensemble des participants à s'être réunis pour jouer dans une ambiance chaleureuse. La justification la plus courante à l'utilisation conjointe de deux ballons est précisément l'amusement que procure ce dispositif, notamment par la confusion qu'il provoque sur le terrain. Les moments forts de la compétition sont longuement discutés à son terme. Les belles actions, qu'elles soient individuelles ou collectives, sont particulièrement appréciées et les échanges disputés donnent souvent lieu à des cris d'encouragement et d'admiration en provenance du public. Individuellement, certains participants peuvent faire preuve d'un fort engagement sur le terrain, tandis que d'autres se montrent plus passifs. Mais si les inattentions ponctuelles de certains peuvent être l'objet de plaisanteries, l'agressivité est quant à elle rappelée à l'ordre si elle vient nuire à l'amusement.
- 28 À l'issue de la compétition, tous les joueurs, ainsi que toutes les personnes dans le public – qui ont aussi, par leurs encouragements ou leur seule présence, participé à l'activité –, sont individuellement et équitablement récompensés. Les prix sont le plus souvent un lot de paquets de mouchoirs en papier ou des produits ménagers (lessives, savons, etc.) – appréciés pour leur utilité dans la vie de tous les jours –, généralement livrés par camion durant la compétition et offerts par l'église ou un membre de la communauté qui vient d'obtenir une importante promotion dans son travail ou d'acquérir un bien de grande valeur (maison, voiture neuve, etc.). Participants et spectateurs sont cependant séparés en deux files d'attente distinctes, de chaque côté du filet, pour récupérer les récompenses.

- 29 La journée sportive du 1^{er} janvier, qui rassemble tous les habitants du village dans l'enceinte de l'école primaire, est encadrée par des compétitions de volley-ball à deux ballons qui se disputent dans les mêmes conditions que précédemment décrites, si ce n'est qu'elles se déroulent cette fois sur le terrain de l'école et non celui de l'église presbytérienne, et que les joueurs sont séparés en deux catégories d'âge qui jouent d'ordinaire ensemble, les moins de 50 ans d'un côté et les plus de 50 ans de l'autre.
- 30 Les épreuves opposent d'une part les écoliers regroupés par classe et d'autre part le reste des villageois séparés en fonction de leur quartier de résidence (Mahavun en compte quatre), quelle que soit leur origine ethnique ou leur confession religieuse. La cérémonie s'ouvre avec des danses proposées par les enfants sur des musiques pop chinoises ou américaines ; ni musique austronésienne, ni hymne national. Chaque classe de l'école défile avec des pancartes portant des recommandations telles que ne pas fumer ou ne pas mâcher de noix d'arec¹². Le directeur de l'école, qui préside la cérémonie et sera le seul responsable à s'exprimer en langue chinoise plutôt qu'en bunun (pourtant sa langue maternelle), rappelle avec force les vertus hygiéniques et morales du sport, comme l'importance du partage et de la persévérance, valeurs étroitement liées à l'éducation, mais aussi largement revendiquées par les Bunun comme fondamentales au sein de leur société. Bien que l'école publique soit laïque, le discours du directeur est suivi par une prière, en langue bunun, récitée par le pasteur de l'église presbytérienne du village.
- 31 Les quartiers du village s'affrontent principalement dans des épreuves de course, qu'elles soient d'endurance, d'obstacles, de relais ou avec une charge lourde à transporter. Le point culminant de la journée est aussi son ultime concours, celui du tir à la corde, sans restriction dans la prise en main de la corde ni dans le positionnement du corps, durant lequel les appartenances aux différents quartiers sont affichées avec le plus de force (cris, chants et drapeaux agités mentionnant le secteur du village soutenu). Contrairement à ce qui peut être observé à l'issue des compétitions de volley-ball à deux ballons, les récompenses sont attribuées en fonction du rang des compétiteurs dans chaque discipline et les spectateurs ne jouent pas d'autre rôle que celui d'observateurs ou de soutien moral par leurs encouragements.

Jeux de transformations et reconfigurations sociales

- 32 Ces trois exemples présentent aussi bien des points communs que de profondes différences, mais ils sont à mon sens complémentaires dès lors qu'il s'agit de comprendre les dynamiques contemporaines liant les transformations des jeux sportifs aux renégociations identitaires chez les Austronésiens formosans. Ces rassemblements développent, combinent ou mettent en avant des activités physiques qui peuvent être des pratiques sportives conventionnelles (basket-ball, volley-ball, athlétisme, etc.), des jeux dont les règles ont été modifiées à la marge (tir à la corde sans restriction technique), d'anciennes pratiques quotidiennes sportisées (chasse transposée en tir à l'arc sur cible, transport de l'eau devenant une course par équipe, sciage du bois, etc.) ou des pratiques radicalement désportisées (volley-ball à deux ballons)¹³.
- 33 Les Austronésiens formosans ne se sont pas contentés de se fondre dans le moule imposé historiquement par les autorités étatiques, qu'elles soient japonaises, chinoises ou taïwanaises ; coloniales, autoritaires ou démocratiques. Sans pour autant rompre complètement avec les institutions, ils se sont réappropriés les pratiques sportives. Ils en

ont aussi créé de nouvelles à partir de pratiques quotidiennes, considérées comme spécifiques de la vie en montagne, pour en faire des rassemblements festifs qui leurs sont propres. Les appartenances (à un village, un groupe linguistique ou une communauté religieuse) y sont vigoureusement réaffirmées dans un contexte récent de fort exode vers les grandes villes de la plaine et de perte des repères culturels.

- 34 Les transformations des pratiques ainsi que le déroulement des trois manifestations décrites ici – notamment pour ce qui concerne la participation, ou non, d’officiels et d’élus de rangs divers –, renvoient à une double ambivalence dans les rapports entre l’État taïwanais et les autochtones formosans. D’une part, le pouvoir central s’appuie sur les populations austronésiennes qu’elle administre pour promouvoir sa version du multiculturalisme, qui a notamment pour vertu de dissocier un peu plus Taïwan de la Chine, tout en maintenant ces groupes dans une situation de subordination et en leur refusant une plus grande autonomie. D’autre part, les autochtones, qui sont loin de constituer un groupe homogène – notamment pour ce qui est des questions inhérentes à leur propre statut –, marquent une certaine défiance envers l’État et tentent de reconstruire leurs identités collectives, tout en continuant de s’inscrire dans le cadre administratif fixé par ce même pouvoir central et dans son modèle pluriethnique où ils ne sont que minorité.
- 35 Les Austronésiens formosans ont dû renoncer à leur autonomie avec la conquête militaire de leur territoire dans les deux premières décennies du XXe siècle par les forces japonaises qui prennent possession de Taïwan à partir de 1895. Des mouvements de résistance perdurent cependant jusqu’en 1930. Les Austronésiens se voient alors interdire la chasse aux têtes humaines, pratique souvent rituelle qui était l’un des socles de la reproduction sociale de ces groupes (Cauquelin, 2004 ; Simon, 2012b).
- 36 Ils sont encore marginalisés durant la période autoritaire qui s’étale de la fin de la Seconde Guerre mondiale au début des années 1990. En 1994, suite à de larges mobilisations sociales, les Austronésiens obtiennent de l’État, devenu entre-temps démocratique, le statut de « peuple autochtone » qui reconnaît une antériorité sur le sol et implique, en théorie du moins, des droits qui lui sont attachés (Allio, 1998). En dépit de cette reconnaissance, les Austronésiens, qui représentent 2 % de la population taïwanaise (500 000 individus environ) restent largement stigmatisés et ne connaissent pas le même confort économique que leurs concitoyens (Simon, 2010). Ils ne disposent toujours pas du plein usage de leur territoire et ne peuvent s’adonner librement à la chasse aux animaux, qui constitue une de leurs revendications (Simon, 2009, pp. 413-416).
- 37 Ce n’est qu’à partir des années 1980-1990 que les Bunun réinterprètent le volley-ball sous la forme d’un jeu à deux ballons. Cette période correspond aux mouvements sociaux pour la reconnaissance de l’autochtonie des populations austronésiennes, mais aussi à l’installation de pasteurs locaux et à la réappropriation de la religion chrétienne par les Bunun pour en faire l’un de leurs marqueurs identitaires (Yang, 2008). Les individus à l’origine de cette apparition du volley-ball à deux ballons sont donc familiers du sport qui lui sert de modèle depuis leur enfance et ont entrepris cette réappropriation sur un jeu qu’ils percevaient déjà comme un élément de leur quotidien plutôt que comme un apport extérieur ou étranger.
- 38 Cette innovation fut apparemment motivée par la nécessité d’introduire du nouveau pour attirer les plus jeunes vers l’église. Ceci est corroboré par plusieurs témoignages que j’ai pu recueillir et qui vantent aussi les vertus sanitaires de l’exercice physique en lieu et place de la consommation d’alcool et de cigarettes. L’introduction d’un second ballon,

dans les années 1980-1990, correspond paradoxalement à la réduction des équipes, de neuf à six joueurs, dans les règles internationales. Le deuxième ballon permet au contraire d'élargir le nombre de participants sur le terrain sans que ceux-ci ne s'ennuient, ce qui en dit long sur l'objectif prioritaire de cette activité pour les Bunun : réunir plutôt que de mettre en concurrence.

- 39 Mes interlocuteurs se montrent tout à fait conscients de cette distinction essentielle qui sépare leur activité dominicale des rencontres sportives à proprement parler. Il est important de préciser ici que les Bunun n'ont pas abandonné la pratique du volley-ball selon les canons internationaux pour se consacrer uniquement au jeu qu'ils ont inventé. Ils organisent parallèlement, et y compris dans le cadre des églises que chaque formation est censée représenter, des compétitions selon les règles standard. Dans les entretiens en chinois, certains acteurs qualifient avec lucidité ces tournois de « compétitions » (*bisai*), par opposition aux parties à deux ballons qu'ils catégorisent comme « jeux » (*youxi*)¹⁴, sans qu'il n'y ait de jugement de valeur derrière cette classification qui reproduit la distinction entre les deux catégories.
- 40 Le volley-ball à deux ballons établit une forme de relation égalitaire entre les membres de la communauté, notamment entre les sexes. L'utilisation conjointe de deux ballons rend le déroulement du jeu beaucoup plus aléatoire et diminue en conséquence l'importance des qualités techniques et physiques des joueurs. Ce même principe se prolonge dans la redistribution équitable de biens à la fin des tournois, y compris avec les spectateurs. Cette forme d'égalité mise en scène sur le terrain ou en dehors semble s'opposer aux principes de compétition, de mérite et de stricte séparation des sexes dans le système qui caractérise généralement les sports. Cette disposition renvoie par ailleurs au principe du sacerdoce universel, particulièrement prisé par l'ordre presbytérien. Le pasteur peut se retrouver joueur parmi les autres, ou arbitre, mais n'aura ni plus d'influence, ni plus d'autorité que n'importe quel autre membre de la communauté, en dépit de son statut. Cet aspect fait également écho au système social bunun, qui oscillait traditionnellement entre égalitarisme et hiérarchie, et qui est aujourd'hui encore représenté (ou imaginé) comme tel par les Bunun eux-mêmes (Yang, 2015).
- 41 Condensant la représentation d'un ensemble de valeurs cardinales pour les Bunun, la pratique du volley-ball constitue un lieu privilégié pour l'expression de leur identité collective – ou du moins de la façon dont ils entendent la construire – ainsi que le laisse transparaître sa pratique régulière, sa place durant les fêtes et sa manifestation jusque dans la langue vernaculaire. Ainsi, le terme *pismali*, qui signifie littéralement « jouer à la balle », est couramment utilisé pour désigner la pratique du volley-ball (à un ou deux ballons), tandis que les autres sports sont appelés par leur nom en chinois¹⁵.
- 42 Selon toute vraisemblance, l'ensemble des villages bunun du comté de Nantou s'adonne au volley-ball et partage aussi les règles du jeu à deux ballons pratiqué principalement par les communautés presbytériennes¹⁶. Il est intéressant de souligner la relative homogénéité dans cette réappropriation qui en fait bien plus qu'un jeu occasionnel ou une tentative isolée de réinterprétation d'un sport. La large dissémination du volley-ball à deux ballons en fait une pratique significative pour les Bunun qui peuvent le revendiquer comme marqueur identitaire, distinctif des autres groupes. Elle témoigne aussi de la permanence et de la régularité des contacts entre les villages bunun et les églises presbytériennes dispersées dans la Chaîne centrale, et dont le volley-ball est précisément un outil.

- 43 Il peut d'ailleurs servir de lien au-delà des régions où vivent majoritairement les Bunun, aux alentours des grandes villes de la plaine où se reforment des communautés. Dans le cas présent, c'est surtout l'agglomération de Taichung, dans le centre-ouest de l'île, qui est concernée par l'installation de nombreux travailleurs en provenance de la montagne. La commune de Chingshan rassemble ainsi une communauté bunun qui tente aujourd'hui de s'établir durablement en disposant des institutions et infrastructures qui leurs sont nécessaires. La première étape est la construction d'une église presbytérienne pour laquelle les nouveaux habitants tentaient de réunir les fonds nécessaires en vendant nourriture et boissons ou en sollicitant des dons à l'occasion d'une compétition de volley-ball à Sinapalan (Hsinhsiang), dans les hauteurs de Nantou, le samedi 12 août 2017. Des membres de la communauté de Chingshan me confiaient à cette occasion qu'ils jouaient des matchs de volley-ball à deux ballons certains dimanches, lieux privilégiés pour des retrouvailles hebdomadaires et prolonger les moments de partage qu'ils ont connus dans leurs villages d'origine. Ils soulignaient ainsi les vertus de sociabilité et de délassement de ces rencontres.
- 44 Sur le ton de la plaisanterie, les Bunun racontent que ce qui les a le plus surpris la première fois qu'ils ont quitté la montagne, c'est que les autres habitants de Taïwan ne jouent pas, ou peu au volley-ball. Du moins, les gens de la plaine n'entretiennent pas, de leur point de vue, un intérêt comparable au leur envers cette pratique, préférant d'autres sports, comme le baseball qui tient le statut de sport national à Taïwan, mais pour lequel les Bunun ne partagent pas une égale passion.
- 45 Les Seediq et les Atayal, voisins des Bunun vivant au nord de leur territoire, ont quant à eux jeté leur dévolu sur le basket-ball. Comme chez les Bunun, le seul terme dans leur langue désignant un jeu de balle correspond à leur sport favori. La distribution des pratiques, telle qu'elle ressort dans les discours recueillis à ce sujet, serait la conséquence de différences physiques caractérisant d'une part les Bunun, décrits comme petits et trapus, capables d'une bonne détente sur leurs appuis, et d'autre part les Seediq ou les Atayal vus comme grands et élancés. C'est en tout cas ce que les Bunun en disent. Ces descriptions renvoient avant tout à des stéréotypes partagés dans lesquels les individus ou groupes concernés sont respectivement plus adaptés à leur pratique de prédilection. Ces stéréotypes physiques se doublent de stéréotypes moraux puisque les Bunun argumentent que le volley-ball est un sport éminemment collectif, et correspondrait donc tout à fait à leur esprit communautaire et à leur attachement au partage, tandis que le basket-ball donnerait une place plus large aux exploits individuels qui ferait parfaitement écho à l'individualisme qu'ils prêtent à leurs voisins seediq et atayal. Le jeu sportif, ou du moins la façon dont il est représenté – comme forme de réappropriation à part entière – devient la métaphore du groupe auquel il est associé, et fait par là un écho aux interactions qui forgent les identités et aux frontières chères à l'anthropologue norvégien Fredrik Barth (1969), ou encore au principe d'« intimité culturelle¹⁷ » (*cultural intimacy*) énoncé par Michael Herzfeld (2007).

Conclusion

- 46 Après les profondes mutations qu'elles ont connues tout au long du XX^e siècle, et face aux difficultés qui se posent encore à elles (pauvreté, autonomie restreinte, exode rural, etc.), les sociétés austronésiennes continuent de se transformer et tentent de se reconstruire dans le contexte taïwanais contemporain. Elles tentent de le faire, au moins en partie,

indépendamment des initiatives du pouvoir central, bien que ce dernier leur accorde une reconnaissance plus grande de nos jours, comme en témoigne le discours de la présidente de la République, Tsai Ing-wen, prononcé le 1^{er} août 2016, où elle s'excuse notamment pour les torts faits à l'encontre des Austronésiens formosans par l'ensemble des gouvernements successifs à travers l'histoire.

- 47 Les jeux sportifs constituent un espace privilégié de la recomposition de leur tissu social, notamment au travers de la transmission des savoirs et des valeurs qui se fait entre générations, ainsi que de la reconnaissance de leur identité spécifique (par la pratique de certains sports ou la réappropriation d'autres) et enfin de leur négociation avec l'État central, tantôt en incluant ses représentants à leurs activités, tantôt en les tenant à l'écart pour privilégier les membres de leurs communautés. C'est parce qu'il lie et permet d'énoncer histoire, mémoire et identité, et aussi parce qu'il permet de rejouer, et ainsi de transmettre, des valeurs qui sont jugées par les acteurs comme cardinales et caractéristiques de leur groupe, que certaines pratiques sportives sont devenues emblématiques d'une large partie des groupes austronésiens, et aussi un lieu privilégié de leur reproduction et de leur reconfiguration actuelle. Par la mise en mouvement des corps, mais aussi des règles du jeu, les transformations des jeux sportifs reproduisent, accompagnent et supportent les transformations sociales à l'œuvre.
- 48 En s'investissant dans le champ des jeux sportifs pour les besoins de reproduction de leur société et non plus seulement pour la construction d'un État-nation pluriethnique et pour son rayonnement, les Austronésiens formosans semblent vouloir reprendre en main les rênes de leur destin. Les transformations qu'ils font subir à ces pratiques ne sont pas plus le signe d'un rejet radical de ce qui extérieur, bien au contraire, que d'une résistance farouche à un supposé modèle capitaliste et néolibéral dans lequel s'inscriraient par définition les sports. Il s'agirait plutôt ici d'une forme de négociation, voire de subversion du modèle, si la dimension volontaire de ces réappropriations est admise. Par le changement des règles du jeu, les usagers de ces pratiques sont en capacité de mieux les adapter à leurs envies et à leurs besoins, y compris celui d'afficher une certaine défiance par rapport aux normes sous-tendues par le jeu initial et dont l'État central est le dépositaire. Ce faisant, ce détournement marque le maintien d'une certaine distance avec une autorité contestée du pouvoir central, sans pour autant couper les liens. Enfin, par leur caractère à la fois fédérateur en interne et distinctifs vis-à-vis de l'extérieur, c'est l'ensemble des Austronésiens formosans que les jeux sportifs engagent de nos jours à prendre part aux dynamiques de transformations sociales qui animent leurs sociétés.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLIO F. (1998), « La construction d'un espace politique austronésien à Taiwan », *Perspectives chinoises*, 47, pp. 54-62.
- BAIRNER A. & HWANG D.-J. (2010), « Representing Taiwan: International sport, ethnicity and national identity in the Republic of China », *International Review for the Sociology of Sport*, 46-3, pp. 231-248.

- BARTH F. (dir.) (1969), *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*. Boston, Little and Brown.
- BOURDIEU P. (1987) « Programme pour une sociologie du sport », in P. Bourdieu, *Choses dites*. Paris, Editions de Minuit, pp. 203-216.
- CHUN A. (2002), « The Coming Crisis of Multiculturalism in “Transnational” Taiwan », *Social Analysis*, 62, pp. 102-122.
- DARBON S. (2014), *Les Fondements du système sportif. Essai d’anthropologie historique*, Paris, L’Harmattan.
- CAUQUELIN J. (2004), *The Aborigines of Taiwan. The Puyuma : from headhunting to the modern world*, Londres, Routledge.
- FOSTER R. (2006), « From Trobriand Cricket to Rugby Nation: The Mission of Sport in Papua New Guinea », *The International Journal of the History of Sport*, 23-5, pp. 739-758.
- GUTTMANN A. (2006 [1978]), *Du rituel au record. La nature des sports modernes*, Paris, L’Harmattan.
- HAMAYON R. (2012), *Jouer. Une étude anthropologique à partir d’exemples sibériens*, Paris, La Découverte.
- HERZFELD M. (2007), *L’intimité culturelle. Poétique sociale dans l’État-nation*. Québec, Les Presses de l’Université Laval.
- HSIEH S.-Y. 謝仕淵 & HSIEH C.-F. 謝佳芬 (2003). *Taiwan bangqiu yibai nian 台灣棒球一百年 [One Hundred Years of Baseball in Taiwan]*. Taipei, Guoshi.
- HUANG Y.-K. 黃應貴 (2012), *Wenming zhi lu 「文明」之路 [La voie de la « civilisation »]*, vol. III, Taipei, Institut d’ethnologie de l’Academia Sinica.
- LÉVI-STRAUSS C. (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- LIN T.-K. 林丁國 (2012), *Guannian, zuzhi yu shijian : rizhi shiqi Taiwan tiyu yundong zhi fazhan 觀念、組織與實踐：日治時期臺灣體育運動之發展 [Concept, organisation et pratique : le développement du sport à Taïwan sous l’occupation japonaise]*. Nouveau Taipei, Daoxiang.
- LUCA N. (2000), « Jouer au football pour fêter Dieu. Le culte d’une Église messianique coréenne », *Études mongoles et sibériennes*, numéro spécial « Jeux rituels », 30-31, pp. 405-429.
- MORRIS A. (2010), *Colonial Project, National Game. A History of Baseball in Taiwan*, Los Angeles, University of California Press.
- READ K.E. (1959) « Leadership and Consensus in a New Guinea Society », *American Anthropologist*, 61-3, pp. 425-436.
- SIMON S. (2009), « Indigenous People and Hunting Rights », in E. Mendes & S. Srighantan (dir.), *Confronting Discrimination and Inequality in China. Chinese and Canadian Perspectives*, Ottawa, University of Ottawa Press, pp. 405-421.
- SIMON S. (2010), « Negotiating power: Elections and the constitutions of indigenous Taiwan », *American Ethnologist*, 37-4, pp. 726-740.
- SIMON S. (2012a), *Sadyaq Balae ! L’autochtonie formosane dans tous ses états*. Québec, Presses de l’Université Laval.
- SIMON S. (2012b), « Politics and Headhunting among the Formosan Sejiq : Ethnohistorical Perspectives », *Oceania*, 82, p. 164-185.

- SOLDANI J. (2011), « Pourquoi les Taïwanais jouent-ils au baseball ? Étude diachronique d'une diffusion réussie », *Ethnologie française*, vol. 41, n° 4, pp. 677-689.
- SOLDANI J. (2012), « L'ethnicité à l'épreuve du quotidien. Ethnographie d'une équipe de baseball lycéenne à Taïwan », *Tsantsa*, n° 17, pp. 96-105.
- SOLDANI J. (2015), « Retour au jeu ? Réappropriations du volley-ball par les Bunun de Taïwan », *Revue du MAUSS*, n° 46, pp. 99-116.
- WATANABE M. (2006), « Identity Seen in the Acculturation of Sumo Done by Indigenous Peoples of Taiwan, Chihpen Puyuma », *International Journal of Sport and Health Science*, 4, pp. 110-124.
- YANG S.-Y. (2008), « Christianity, Identity and the Construction of Moral Community among the Bunun of Taiwan », *Social Analysis*, 52-3, pp. 51-74.
- YANG S.-Y. (2015), « The Indigenous Land Right Movement and Embodied Knowledge in Taiwan », *Senri Ethnological Studies*, 91, pp. 25-43.
- YU J. (2007), *Playing in Isolation. A History of Baseball in Taiwan*. Lincoln, University of Nebraska Press.
- YU J. & BAIRNER A. (2008), « Proud to be Chinese: Little League Baseball and National Identities in Taiwan during the 1970's », *Identities. Global Studies in Culture and Power*, 15, pp. 216-239.
- YU J. & BAIRNER A. (2010), « Schooling Taiwan's Aboriginal Baseball Players for the Nation », *Sport, Education and Society*, 15-1, pp. 63-82.

NOTES

1. Sur la distinction entre les sports dits « modernes », qui prennent forme dans le courant du XIXe siècle, et les jeux athlétiques, dont les caractéristiques ne correspondent pas aux principes d'autonomisation, d'uniformisation, de codification et d'institutionnalisation qui structurent et distinguent les précédents, voir Guttman (2006) et Darbon (2014).
2. Pour plus d'informations sur l'histoire du sport à Taïwan ou sur les relations entre les pratiques sportives et les régimes politiques successifs au XXe siècle, le lecteur pourra se référer à la littérature existante, dont la majeure partie concerne plus spécifiquement le baseball, qui est considéré comme le sport national taïwanais (Hsieh et Hsieh 2003, Yu 2007, Morris 2010, Soldani 2011, Lin 2012). En ce qui concerne le statut des autochtones à Taïwan, voir plus particulièrement Allio (1998) et Simon (2012a). Pour les questions liées au multiculturalisme tel qu'il est promu et mis en œuvre par les politiques de l'État taïwanais, se référer à Chun (2002).
3. Je tiens à exprimer ici toute ma gratitude et mon affection pour toutes les personnes qui m'ont chaleureusement accueilli à l'occasion de ces enquêtes, à Miaoli comme à Nantou, et plus particulièrement les gens de Mahavun avec qui j'ai vécu plusieurs mois. Je dédie cette contribution à Halilu et Yangui sans qui mes conditions de travail n'auraient certainement pas été aussi confortables et dont la gentillesse à mon égard ne sera jamais oubliée.
4. Le chinois, ou mandarin, est la langue officielle de Taïwan. Elle est aussi la principale langue véhiculaire parmi les populations austronésiennes dont les membres les plus jeunes, mais aussi ceux de la génération de leurs parents, ne parlent plus couramment et comprennent peu (ou parfois très mal) la langue de leurs aînés, au grand dam de ces derniers.
5. Les autochtones formosans représentent, historiquement et numériquement, une part importante des acteurs du baseball, sport qui occupe la place de passion nationale taïwanaise (Soldani, 2011). Les relations entre ethnicité et baseball scolaire dans le contexte taïwanais

(Soldani, 2012) constituent un point de comparaison intéressant et complémentaire avec les cas présentés dans cet article.

6. La République de Chine est le nom officiel de l'entité politique couramment appelée « Taïwan », et dont la capitale est Taipei, à ne pas confondre avec la République populaire de Chine sous l'autorité du Parti Communiste chinois basé à Pékin.

7. Des formes de luttes proches du sumo, héritées de la période japonaise, sont pratiquées par plusieurs groupes austronésiens à Taïwan, dans le cas présent par les Atayal au nord, mais aussi par les Pangcah ou les Puyuma dans le sud-est (Watanabe, 2006).

8. Le taki-tudu est – avec le taki-baka, le taki-vatan, le taki-banua et l'isbukun – l'un des cinq dialectes de la langue bunun.

9. Ce qui implique que je me suis la plupart du temps retrouvé sur le terrain de jeu quand je me trouvais sur place pour observer ces compétitions.

10. Il en découle généralement la stratégie d'envoyer, autant que faire se peut, les deux ballons au même endroit, de préférence sur un adversaire identifié comme moins habile.

11. L'anthropologue taïwanais Huang Ying-kuei, qui a longtemps travaillé parmi les Bunun, et notamment dans le village de Hanupan (Dongpu), près de Mahavun, donne une description assez similaire de ce jeu dérivé du volley-ball (Huang, 2012, pp. 96-97 et pp. 231-232). Il existe par ailleurs d'autres variantes, moins courantes et moins réglementées mais néanmoins récurrentes, que j'ai également pu observer, avec trois ballons ou encore un grand ballon de yoga. Il m'a aussi été rapporté qu'autrefois le filet pouvait être recouvert d'une bâche noire, limitant ainsi la visibilité des joueurs et rendant très difficile à anticiper la trajectoire des balles servies depuis l'autre côté. Considérée comme plus dangereuse, cette dernière variante a été presque complètement abandonnée de nos jours.

12. Couramment consommée en Asie pour ses propriétés stimulantes, la noix d'arec est généralement entourée d'une feuille de bétel et parfois aromatisée au tabac. Sa mastication colore durablement les dents en rouge et nécessite normalement de cracher une salive également rougie. Sa consommation favorisant le développement des cancers de la gorge et de la bouche, plusieurs campagnes de prévention publique pour la santé ont été réalisées pour la ralentir.

13. Tandis que le terme de « sportisation » désigne le processus de mise en conformité d'une activité athlétique déjà existante avec les critères caractérisant le système sportif (Darbon, 2014), celui de « désportisation » indique au contraire un phénomène de réappropriation radicale d'une pratique de sorte qu'elle ne présente plus, structurellement parlant, les traits et les enjeux spécifiques aux sports. Pour plus de détails ou d'exemples concernant ce phénomène et une discussion consacrée au volley-ball à deux ballons comme forme désportisée de sa version conventionnelle, voir Soldani (2015).

14. Ces deux notions sont énoncées ici en chinois, langue dans laquelle se sont fait les entretiens où cette question a été discutée.

15. Il existe bien un terme bunun pour désigner le basket-ball, *maladingmali*, traduisant littéralement le nom de la pratique, mais il n'est que très rarement utilisé.

16. Il n'est pas simple de visiter tous les villages bunun du comté au moment où ils s'adonnent à cette activité pour vérifier si le dispositif est parfaitement semblable à ceux observés dans le canton de Hsinyi. Les témoignages recueillis auprès des locaux étant parfois imprécis, quand ils ne sont pas divergents, il est difficile d'être absolument affirmatif. Cependant, les informations recueillies montrent qu'il existe bel et bien des continuités et un socle commun à cette réappropriation du volley-ball par les communautés bunun presbytériennes.

17. Le concept d'« intimité culturelle » renvoie à un sentiment d'appartenance partagé face aux « Autres », impliquant une dialectique entre inclusion et exclusion. Les acteurs essentialisent ces « Autres » dans leurs discours, et énoncent leur identité sous la forme d'un système de valeurs réifiées. De ce point de vue, la production de stéréotypes – en tant que réduction simplificatrice d'un groupe (le sien ou celui des « Autres ») à un nombre limité de caractéristiques communes –

ainsi que les stratégies discursives et les variations qu'elles induisent, deviennent des révélateurs essentiels de la façon dont la nation se construit et se reproduit à des échelons locaux (Herzfeld, 2007).

RÉSUMÉS

Les pratiques sportives sont introduites à Taïwan au début du XX^e siècle par les colonisateurs japonais qui administrent le pays entre 1895 et 1945. D'abord pour leur seule distraction, les occupants partagent ensuite les sports avec les populations locales à partir de la fin des années 1910, notamment dans le but d'en faire un canal d'intégration dans le nouveau système étatique, et plus particulièrement auprès des populations austronésiennes de l'île vivant dans des zones montagneuses reculées qui leur ont longtemps résisté. Une politique comparable est appliquée par le Parti nationaliste chinois qui prend le contrôle de Taïwan au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, puis s'y replie durablement à partir de 1949. Jusqu'à nos jours, les performances des athlètes austronésiens ont grandement contribué à la promotion des sports à travers tout le pays et à la construction d'une identité nationale chinoise, puis taïwanaise, essentiellement à l'occasion des tournois internationaux. Les Austronésiens ne se sont cependant pas contentés de se fondre dans le moule imposé par les autorités. Sans pour autant rompre complètement avec les institutions, ils se sont réappropriés les pratiques sportives. Ils en ont aussi créé de nouvelles à partir de pratiques quotidiennes, considérées comme spécifiques de la vie en montagne (chasse, sciage du bois, transport de l'eau, etc.), pour en faire des rassemblements festifs qui leurs sont propres. Les appartenances (à un village, un groupe linguistique ou une communauté religieuse) y sont vigoureusement réaffirmées dans un contexte récent de fort exode vers les grandes villes de la plaine et de perte des repères culturels.

Sports were introduced in Taiwan in the early twentieth century by the Japanese colonizers who administered the country between 1895 and 1945. First for their only distraction, the occupants then shared sports with the local population from the end of the years 1910, particularly with the aim of making it an integration channel in the new state system, and more particularly with the Austronesian populations of the island living in remote mountainous areas that have long resisted to them. A similar policy was applied by the Chinese Nationalist Party which takes control of Taiwan in the aftermath of the Second World War, and then retreats there permanently from 1949. Until today, the performances of the Austronesian athletes have greatly contributed to the promotion of sports throughout the country and the construction of a Chinese national identity, then Taiwanese, mainly on the occasion of international competitions. The Austronesians have not, however, contented themselves with merging into the mold imposed by the authorities. Without completely breaking with the institutions, they recaptured sports practices. They have also created new ones based on daily practices, considered as specific to mountain life (hunting, sawing wood, transporting water, etc.), to make it their own festive gatherings. Belongings (to a village, a linguistic group or a religious community) are vigorously reaffirmed in a recent context of strong rural exodus towards the big cities of the plain and the loss of cultural references.

INDEX

Mots-clés : anthropologie, jeux sportifs, Taïwan, autochtones, sociabilité, identité

Keywords : anthropology, athletics games, Taiwan, indigenous, sociability, identity

AUTEUR

JÉRÔME SOLDANI

CERCE, Université Paul-Valéry Montpellier 3